

Notre patrimoine c'est aussi la mémoire de nos anciens, de ceux qui ont construit le village, qui l'ont vu changer au fil des ans. Un vent d'espoir et de renouveau est venu souffler sur les années d'après-guerre. Les technologies nouvelles allaient seconder l'homme dans son travail, lui simplifier la vie...

J'ai eu envie de vous faire partager ces souvenirs qui sommeillent dans les mémoires et qui ne demandent qu'à resurgir à l'occasion d'un moment de partage chaleureux au coin du feu alors que la neige recouvre le village et nous rappelle soudainement comme nous sommes si vulnérables face à ce phénomène bien naturel.

Une vieille carte postale fut le support qui nous permit d'ouvrir la boîte des souvenirs. Thérèse Rigaut a accepté de venir se blottir près de la cheminée et m'a fait rêver de ces veillées pendant lesquelles on se parlait encore, où l'on transmettait des souvenirs aux enfants qui les enrichissaient de leur expérience avant de les confier à leur tour à leurs propres enfants... Mais un jour, la télévision est arrivée... Écoutons Thérèse :

Je suis née à Senlis où mon père était pharmacien. Je venais régulièrement à St Vaast visiter ma grand-mère Mme Debraïne qui tenait un commerce, une épicerie café situé juste au pied de l'église. A l'époque les routes étaient en terre battue. Ma grand-mère tirait l'eau au puits en face de la boulangerie Rameau. On lavait encore son linge au lavoir, on était dans les années juste avant la seconde guerre mondiale. Yvonne Breton fut l'une des dernières à se rendre au lavoir.

Sur la place de la mairie également en terre battue (voir carte postale), les enfants jouaient au croquet et acclamaient Marie Lunette, la marchande de poissons qui passait avec une petite carriole. Je me souviens qu'elle découpait ses poissons sur une pierre dans la cour actuellement 14 place de la mairie.

Je fais remarquer à Thérèse que cette pierre est toujours chez moi, elle est devenue une marche qui donne accès à la terrasse. Rien ne se perd, tout se transforme. Je ne peux plus désormais mettre le pied sur cette marche sans imaginer Marie Lunette, que je n'ai jamais connue, en train de découper ses poissons.

Thérèse reprend le fil de son évocation :

Je me souviens que Marie Lunette achetait sa glace à Creil chez Trueba...

Les yeux de Thérèse se perdent à nouveau dans la vieille carte postale...

L'école était derrière la mairie pour les garçons et les filles se rendaient à l'école des filles (l'actuelle école Louise Michel). Les instituteurs étaient Monsieur et Madame Lermillier. Cette dernière avait des origines asiatiques et bretonnes. Elle était toujours chaussée de beaux et gros sabots. Certaines d'entre nous, Mme Doussoulin, Mme Debats se souviennent sûrement comme moi des bons moments passés où elle nous apprenait des danses folkloriques bretonnes.

Les souvenirs surgissent à l'évocation d'un mot, d'un lieu,



Thérèse Rigaut se souvient au coin du feu.

la chronologie perd le fil mais la spontanéité y gagne. En prenant de l'âge, notre cerveau devient comme un vieux grenier où enfant, on aime fouiller et faire ressurgir les trésors du passé...

Le corbillard était tiré par des chevaux prêtés pour l'occasion par un cultivateur. Il était garé entre l'église et où j'habite actuellement. (Ce petit local abrite désormais le sel pour l'hiver, le corbillard lui, s'en est allé mourir je ne sais où ...) On est toujours avant guerre dit Thérèse. L'église fut échaudée en 38. Les obsèques de ma grand-mère furent célébrées sur les marches de l'église, pour cause de travaux en cours, par un curé de Mello, l'abbé Claude (décédé fin 65). Je me rappelle le jour où mon père qui travaillait à Senlis, est revenu à St Vaast annoncer la déclaration de la guerre. L'heure de l'exode est arrivé, nous avons tout abandonné dans la maison et sommes partis chez une sœur de ma mère à Marseille. Notre voisine à Marseille était la mère de Yves Montant. Je suis encore triste aujourd'hui de penser à tout ce que nous avons abandonné et en particulier une caméra et un projecteur avec tous les films de notre petite enfance. On a, bien évidemment, rien retrouvé au retour...

Au décès de mon père en 42, nous avons dû quitter Marseille et nous réfugié en Gascogne. Mon frère Paul dut partir pour le travail obligatoire en Allemagne. C'est à la fin de la guerre en juillet 45 que nous sommes revenus à St Vaast. La maison était ouverte à tout vent, on a découvert que les chambres avaient servies de poulailler...

A St Vaast, on fêtait la libération. Les fanfares et les cavalcades se succèdent dans la rue principale (en bas). Sur la place de la mairie, un manège s'est installé, ainsi qu'une tente pour danser. On essaye d'oublier les misères et les bassesses que la guerre engendre. Dans les années qui suivirent, la fête aura lieu le 2^e dimanche après Pâques. C'était vraiment le lundi de la fête qu'on s'amusait le

mieux, évoque Thérèse. Tout le monde descendait vers 10 heures sur la grand rue, on jouait à la queue du diable (tir à la corde), les jeunes affrontant les anciens. Monsieur Nys qui était manchot prenait la tête du cortège, un drapeau tricolore dressé et entraînait tout le monde vers la place de la mairie où on prenait d'assaut le manège. Les récompenses gagnées aux jeux et distribuées par la mairie sous forme de bons étaient dépensés dans les nombreux cafés du village où tout le monde se précipitait au son du clairon.

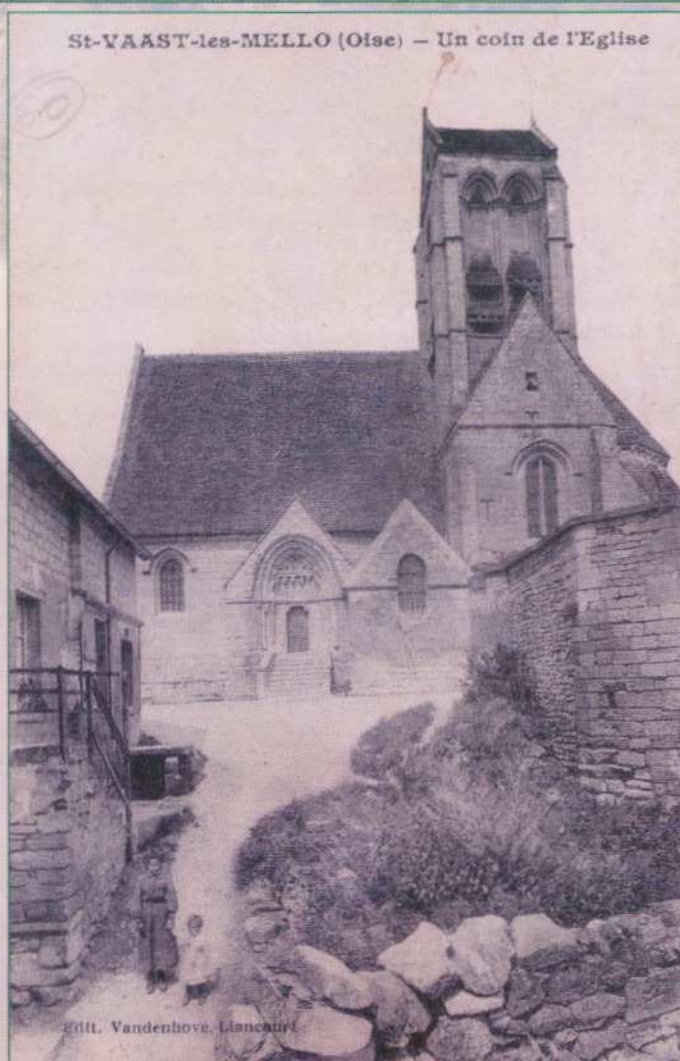
Revenons à notre carte postale, je demande à Thérèse si elle se souvient à quelle époque ont été posés les murs et les grilles qui bordent la place aujourd'hui. Thérèse pense qu'ils datent d'avant guerre et m'explique que la place n'a jamais été un cimetière. Par contre, un cimetière ou plutôt les restes sous forme de nombreux ossements fut découvert dans son jardin. On avait exposé les ossements derrière la grille entre l'église et le café épicerie. Epicerie qu'on lui proposa de reprendre en 1975. Je me souviens que mon mari inquiet de ma générosité refusa de peur que je donne tout mon bien.

L'évocation de la période après-guerre est la plus forte et Thérèse reprend ses souvenirs. En 47, avec mon copain Michel Rameau, on allait au cinéma théâtre à Creil. J'étais assise sur le cadre du vélo et Michel pédalait vaillamment vers Creil. On regardait les films assis à côté du projectionniste, nous étions des amis du propriétaire du cinéma. J'ai d'ailleurs été ouvreuse au cinéma de St Vaast pendant 30 ans. (bâtie en face de l'ancienne boulangerie Rameau et maintenant divisée en plusieurs logements). Le samedi soir, les gens traversaient le café et se rendaient dans la salle de cinéma où on dansait également les jours de bal. Paul Thésin le menuisier, y jouait de la trompette et de l'harmonium municipal.

On a remis de nombreuses bûches dans l'âtre, les heures passent et l'église ne sonne plus, quelle tristesse. En parlant de l'église, me dit Thérèse, j'aimerais aussi vous raconter la pose de la girouette en 1947. Elle avait été présentée au porte à porte aux riverains par les ouvriers qui recevaient de la part des gens du village une obole...

C'est avec énormément d'émotion que j'ai recueilli les propos de Thérèse Rigaut. En faire la synthèse fut cornélien, tout est si important. C'est avec beaucoup de pudeur et de gentillesse que Thérèse a accepté de nous conter un pan de vie. Thérèse, un énorme merci. J'ai rencontré Thérèse en arrivant à St Vaast il y a 22 ans, c'était un jour d'été où sur les pierres de l'église chauffées par un soleil couchant, un essaim d'abeilles s'était rassemblé. Ce jour, j'ai ressenti l'immense sensibilité et la gentillesse qui émanent de Thérèse. (l'essaim fut recueilli par un de ses amis apiculteur qu'elle avait appelé.)

Vous habitez depuis longtemps à St Vaast les Mello, vous avez, comme Thérèse envie de partager vos souvenirs, vous disposez de vieux documents (cartes postales, photographies anciennes), signalez-vous en mairie afin que je puisse vous contacter.



La carte postale comme trame des souvenirs...